



AKG-IMAGES

José Ortega y Gasset.  
Se protéger de l'inessentiel.

## Du danger de la lecture

Au lieu de nous aider, les livres peuvent nous empêcher de vivre : Ortega y Gasset, en bon socratique, nous invite à un scepticisme salubre.

Par Philippe Barthelet

Stanislas Lec disait que le dernier livre; raccourci d'un humoriste polonais qu'un philosophe espagnol, José Ortega y Gasset (1883-1955), n'aurait pu recevoir qu'avec circonspection. D'abord parce qu'il parle ici à ceux dont la conservation des livres, donc des lecteurs, est le gagne-pain : dans cette conférence de 1935 au congrès interna-

tional des bibliothécaires, traduite par Mikaël Gómez Guthart, il expose le paradoxe de « *ce que l'homme invente pour se faciliter la vie, ce que nous appelons civilisation et culture* », qui « *se retourne tôt ou tard contre lui* ». Après avoir tiré l'homme de sa forêt primitive, la culture « *le propulse à nouveau dans une forêt, de livres cette fois-ci, non moins confuse et étouffante* ».

À quoi sert un bibliothécaire dans ces conditions ? À protéger le lecteur de la surabondance de l'inessentiel. L'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie serait même un idéal bibliophilique, pour peu que le feu eût du discernement. À son défaut, il appartient aux bibliothécaires d'« *exercer une véritable police du livre et devenir son dompteur* ». Leur mission est de guider le lecteur en étant « *l'hygiéniste de ses lectures* ». C'est ainsi qu'après vingt-trois siècles et un nombre incalculable de livres, Ortega y Gasset retrouve la mise en garde de Platon, et redit après lui, en d'autres termes, que « *lire beaucoup et penser peu transforment le livre en un instrument terriblement efficace de falsification de la vie humaine* ». ●



**“La Mission du bibliothécaire”, de José Ortega y Gasset, Allia, 64 pages, 6,50 €.**

## Mon jardin sauvage

de Meir Shalev  
Gallimard, 336 pages, 23 €.

**BUCOLIQUE** Meir Shalev signe un texte enchanteur et superbement illustré, entre le roman et le petit traité de botanique. Dans la vallée de Jezréel, dans le nord d'Israël, là où le mont Carmel se dresse sur l'horizon au milieu des grenadiers et des



orangers en fleurs, s'étend un petit jardin sauvage. Dans cette prairie charmante émaillée de coquelicots, renoncules ou cyclamens, l'auteur déambule de fleurs en plantes aromatiques à la manière de la jeune fiancée du *Cantique*. Il y converse avec les autres pèlerins de Terre sainte dans ce nouvel Éden. Le texte est aussi doux que drôle et regorge d'anecdotes tout en se doublant d'une réflexion poétique et métaphysique sur la beauté de la Création. **M. A.**

## Black Squaw, tome II, Scarface

de Yann et Henriët  
Dupuis, 48 pages, 14,50 €.

**VIF** Bessie Coleman, métisse, aviatrice et contrebandier, poursuit ses aventures mirobolantes à l'époque de la prohibition. On croise dans cet album Al Capone, qui récite des recettes gastronomiques entre deux meurtres, une bande d'enfants pauvres et coriaces, les sbires du Ku Klux Klan et un nombre normal de cadavres. L'album est à mi-chemin de *Fantasia chez les ploucs*, et des *Incorruptibles*.



Yann fait filer son histoire à toute allure en enchaînant les morceaux de bravoure pour qu'Henriët puisse déployer son talent. On serait bien en peine de tirer une quelconque morale de ce divertissement, et c'est assez reposant. **R. de S.**

## Rêver à la suisse

d'Henri Calet  
Héros-Limite, 104 pages, 12 €.

**IRONIQUE** “Rêver à la suisse”, vieille expression qui veut dire “ne penser à rien”; et que faire de mieux que ne penser à rien, quand on est français et qu'on rêve à la Suisse en 1946, comme à une exception de la géographie et de l'histoire ? Calet découvre et s'étonne, de la qualité des choses et de la politesse des gens, des urinoirs mécaniques et des distributeurs d'à peu près tout, des tramways vernis et des journaux qui ramènent le monde à l'intimité cantonale.



Il est amoureux, comme dit Paulhan dans sa préface, mais à la française, avec ce persiflage de pudeur que les lecteurs suisses n'ont pas toujours compris. **Ph. B.**